

---

# Mémoire, oubli et quête de vérité dans l'écriture poétique et romanesque de Hédi Bouraoui

---

Memory, Oblivion and Search for the Truth in  
Hédi Bouraoui's Poems and Novels

---

ATAMENA ABDELMALIK

*Université Abbès Laghrou, Khenchela*

## Mots-clés

---

mémoire ; oubli ;  
retour ; histoire ;  
Hédi Bouraoui.

Notre article tente de dévoiler à travers l'écriture de Hédi Bouraoui le travail actif de la mémoire et de l'oubli. Comment s'emmêlent-ils ? Comment les réminiscences individuelles de l'auteur ainsi que la mémoire de l'histoire se rencontrent-elles pour ramener à soi le passé ? Comment se manifeste dans les textes de l'auteur la créativité mythique de Léthé qui atteste la quête existentielle de la vérité, l'*alétheia* ? Sur la base de ces interrogations, nous essaierons de mettre en lumière la notion du *retour* qui consiste à oublier le présent au profit du passé lointain pour assurer, par une introspection et un regard rétrospectif et régressif, le retour sur soi et sur l'autre par la création artistique. Cette démarche exige la prise en compte, à travers l'œuvre de l'auteur, de notions de mémoire et d'oubli : plutôt que des opposés, nous suggérons de comprendre les souvenirs du passé en tant qu'ils sont parcourus par la quête de vérité et du *retour*. Ceci nous permettra de poser précisément le cadre de notre réflexion et d'en vérifier aussitôt le bien fondé.

## Keywords

---

memory; oblivion;  
return; history;  
Hédi Bouraoui.

Our article attempts to reveal, through the analysis of Hédi Bouraoui's writing, the active work of memory and oblivion. How do memory and oblivion relate to each other? How do the author's individual recollections and the collective historical memory meet to bring the past back to the foreground? How do Bouraoui's literary works reflect Lethe's mythical creativity that testifies to the existential quest for the truth (*aletheia*)? Inspired by these questions, we shall try to shed some light on the notion of *return*, which consists in forgetting the present for the benefit of the distant past, in order to ensure, through introspection and a retrospective and regressive gaze, the *return* – to oneself and to the other – by means of the artistic creation. This aim requires a close focus on the notions of memory and oblivion themselves: rather than considering them as opposites, we suggest to understand them in the light of the *return* and the quest for the truth. This would allow us to define the framework of our approach and its validity.

La question des liens entre mémoire et oubli, posée dès l'antiquité et qui traverse toujours de nombreux travaux en sciences humaines et sociales, n'est pas à démontrer. Il existe, en effet, une interdépendance entre le travail de la mémoire et le travail de l'oubli. La mémoire n'est pas un réceptacle de souvenirs qui s'amoncèleraient tout au long de notre existence, c'est une combinaison perpétuelle entre ce dont on se souvient et ce que l'on oublie. Les souvenirs peuvent être à tout moment perdus (oubliés) et les oublis peuvent à tout moment réapparaître, à la circonstance d'un contexte dissemblable, de combinaison de vision, d'une nouvelle situation...ou à la faveur d'un souvenir « involontaire », les souvenirs oubliés restent, de ce fait, en réserves. L'oubli n'est donc pas une défaillance de la mémoire ou une carence narrative, c'est une stratégie narrative non consciente. Il permet à la communication une certaine permanence et rend le passé supportable.

C'est sur cette réflexion que notre contribution vise à articuler la question de l'oubli et de la mémoire au champ de l'écriture romanesque de Hédi Bouraoui, en pensant leur complémentarité par le biais du mythe de Léthé. La question qui se pose dès lors, c'est par quelles conceptions se manifestent, chez Hédi Bouraoui, le mythe de Léthé, qui atteste la richesse de l'oubli, capable d'atténuer les douleurs et trouver, par le biais de l'écriture, le chemin de la « vérité » qui mène vers le salut et la paix ? Nous suggérons que chacune de ses œuvres est une quête inlassable de la « vérité », qui gravite autour d'une forme archétypique complète révélant une vision du monde, un choix des valeurs et de la destinée humaine, mais aussi réconciliant le poids du passé.

Cette démarche exige la prise en compte d'une composition de plusieurs registres de réminiscences, mais aussi de plusieurs discours de justifications. Nous suggérons que l'écriture de l'auteur fait œuvre de mémoire, à la fois individuelle et collective, consciente et non consciente, permettant le va-et-vient entre le passé lointain, le passé proche, le présent et l'horizon d'attente du futur, structures fondamentales de la quête de vérité, *l'aléthéia*.

Toute action exige l'oubli, comme tout organisme a besoin, non seulement de lumière, mais encore d'obscurité. Un homme qui voudrait ne sentir que d'une façon purement historique ressemblerait à quelqu'un que l'on aurait forcé de se priver de sommeil, ou bien à un animal qui serait condamné à ruminer sans cesse les mêmes aliments. Il est donc possible de vivre sans presque se souvenir, de vivre même heureux, à l'exemple de l'animal, mais il est absolument impossible de vivre sans oublier. (Nietzsche, 1998 : 126)

### **A la recherche de l'*aléthéia***

Le mythe de Léthé, à notre sens, correspond nettement à cet aspect de l'oubli, celui de sa capacité de création et de sa puissance à chercher la « vérité ». De toutes ses capacités miraculeuses et de toutes ses puissances destructrices, qu'elle tient de sa généalogie : sa mère, Eris, sœur de dieu de la guerre Arès, ses frères sont les maîtres de la guerre... retenons de Léthé son identité de rivière qui, dans ce cas, fille d'Océan, *Okéanos*, l'ascendant de tous les fleuves. Léthé parcourt un long chemin pour finir aux enfers, qui est son territoire, son eau plongeant celui qui le boit dans un oubli total. On rapporte aussi qu'à côté du sanctuaire de Trophonios se trouve une source de Léthé, près de la source de Mémoire.

Dans la pensée de Platon, la fonction principale de Léthé est la quête de *l'aléthéia*, qui en grecque veut dire « la vérité », « la réalité » et la « sincérité ». Selon Christine Kossaifi,

## AIC

L'*aletheia* n'est pas donnée a priori ; elle doit être recherchée et il faut chaque jour s'efforcer de s'en rapprocher. Léthé joue le même rôle que le voile de Maya de l'hindouisme : elle cache et révèle à la fois. La connaissance de l'*aletheia* passe par la *Léthé*, élément essentiel de la théorie de la réminiscence, puisque entrant dans « la trilogie *Mnemosuné – Léthé – Anamnésis* » [v. Droz, 1992 : 85-87]. Les analyses traditionnelles, qui font de Léthé une puissance négative, à l'œuvre dans l'écriture qui rend l'âme oublieuse, négligent, à notre avis, un aspect essentiel : sans l'oubli, il n'y a pas d'effort dialectique ni quête philosophique du vrai, sans Léthé, il n'y a pas d'égalité. (Kossaifi, 2006 : 52)

Nous admettons, en commençant, que chacune des œuvres de Hédi Bouraoui gravite autour d'une forme archétypique complète : la quête de la vérité, façonnée par l'imaginaire mythique, nourrie par l'écriture mémorielle, forgée par l'oubli, partie intégrante, sous ses diverses figures constitutives, des réminiscences et des métamorphoses. Dans son roman *Le Conteur* on trouve précisément l'expérience de la quête de vérité dans la finalité dévoyages fréquents de Nick Zambrotta, l'Italo-Canadien à Puglia. Quant à Samy, le second personnage principal, son retour « à la rive Nord de sa Méditerranée » s'explique par sa volonté « de se redécouvrir » (Bouraoui, 2012 : 10), afin de « rencontrer des hommes et des femmes au tournant d'une route... Des paysages au hasard des parcours... De l'art dans tous ses états, qui embellit le quotidien... Échanger avec ces inconnus tout ce qui fait notre humanité... N'est-ce pas le but de sa vie ? » (10).

Cette quête obsessionnelle de l'Homme ontologique, de l'Être absolu et l'obligation de transcrire une mémoire salvatrice et la ressusciter ont pour objectif de chercher l'*alétheia* pour « meubler le vide angoissant de l'existence » (10) et pour aussi mettre « un zest de joie dans la triste routine du quotidien » (10).

Une seconde expérience doit être soulignée dans ce roman : il s'agit de l'attachement fervent du conteur, Samy Ben Meddah, à Chiara Bonelli. Cette liaison est en réalité non seulement un rapprochement des êtres et des personnages ou même une concordance des temps et des lieux afin de les resserrer autour d'une même intrigue, mais aussi et surtout « la présence de l'autre qui nous renvoie sa dignité humaine » (Bouraoui, 2012 : 166), en rendant à la parole son essence même : « cet aspect humain qui revitalise les rapports et fait chaud au cœur ! » (165). Cette formule – « l'essence de la parole vive » – est une invitation à l'interroger de ce qu'elle est, de ce qui fait son essentiel. C'est cette essence qui est obstinément recherchée par Samy et Chiara, tant dans leur déplacement que dans leur réflexion. Pour ce faire, Chiara a œuvré pour la création de « la fondation vive contre l'oubli » (166), pour « établir le dialogue dans le respect mutuel, de susciter le débat dans les bonnes manières, de créer des rapports directs » (166), mais aussi, comme disait Nick Zambrotta, d'avoir « joué le rôle de traite d'union entre l'Italie et le Canada. Elle apporte une conscience collective d'intérêts mutuels... alors que la réaction d'oubli [...] m'a blessé ! Je lui suis pourtant reconnaissant, car il m'a révélé une vérité qui m'a ouvert les yeux ! Nous n'apprenons rien sans ce négatif qui nous remet en question... pour avancer ! » (168).

Ainsi, sans l'oubli, apaisant comme le vin d'Hélène (*Odyssée*, IV, 220-222), le deuil persistera, le passé sera très lourd à supporter et la douleur ne pourra être calmée, mais surtout, sans lui, on ne saurait nullement tracer des trajectoires à nos souvenirs et « faire supporter le fardeau du désarroi face au monde perturbé » (Bouraoui, 2012 : 167). C'est comme l'eau de Léthé que les âmes doivent boire pour perdre entièrement la mémoire de leur vie antérieure afin de pouvoir revenir sur terre. La source de Mnemosuné, Mémoire, située près de Léthé, leur rend leur mémoire.

Le crédo des personnages de Bouraoui est de se mettre inlassablement en quête de nouvelles paroles et de nouvelles rencontres pour « développer des amitiés durables de part et d'autres contrées » (Bouraoui, 2012 : 176). En effet, il y a quelque chose de proprement sidérant dans les rencontres fortuites ou voulues de Chiara au cours de son séjour au Canada, pour « tout restituer » par le biais de la parole vive et pour faire naître, soulignait-elle, « Une joie de vivre que les autres me renvoient : va-et-vient d'images qui s'entrecroisent en mon for intérieur, lequel les projette sur la toile... Boulimie de création qui irrigue mes neurones et fortifie mon énergie ! » (168). C'est ainsi qu'elle s'est mise obstinément à la recherche de cette « voix aimable, coléreuse, chaude ou froide d'un interlocuteur humain » (166). Celui-là « n'existe plus », car Chiara se sent envahie par cette « robotisation galopante...à la vitesse de la lumière » des moyens de communications électroniques entravant « la présence de l'autre qui nous renvoie sa dignité humaine. D'où la fondation de la parole vive contre l'oubli » (166).

L'oubli dont il s'agit ici c'est l'oubli volontaire, c'est-à-dire la déviation délibérée des souvenirs vers des trajectoires préétablies, du moment que leur oblitération totale est un art difficile, voire impossible. Il s'agit donc de s'opposer au transfert des souvenirs dans de nouveaux réseaux qui prennent « la parole en otage », « non pas, disait Chiara, par des malfaiteurs, mais par des gens bien intentionnés » (166). En revanche, « ce genre de communication a le mérite, poursuivait-elle, de nous mettre en contact avec le monde entier ! » (166). Et ce n'est qu'à ce moment, concluait-elle, « que l'on pourrait humaniser le présent » (166).

Cet oubli, « en exprimant un manque qui provoque une nostalgie, [...] joue un rôle de catalyseur dans la quête philosophique de la vérité, *l'aletheia*, et il est même à l'origine de l'une des plus belles expériences humaines, celle de l'extase véritable, sensuelle ou mystique, qui est d'abord oubli de soi dans l'autre ou en Dieu » (Kossaifi, 2006 : 55).

### Mémoire et oubli : Retour et retournement

La quête de vérité s'affirme aussi chez notre auteur comme une exploration perpétuelle d'un passé pour ressusciter des personnages quasi-mythiques. L'exemple le plus net est celui d'Hannibal, le personnage principal du *Cap Nord*, qui se présente d'emblée comme un être déchiré et tiraillé entre le nom du fameux général qu'il porte et sa situation immédiate, entre le passé et le présent, entre la mémoire et l'oubli. Éprouvant l'incapacité de gérer ses contradictions, il affirmait : « Le jour où je me suis senti nanti de deux ancêtres extraordinaires, l'un, général astucieux et stratège et l'autre, le célèbre Ulysse, héros mythique, qui a enflammé l'imagination de milliers de personnes, je savais que je ne tenterais jamais de les imiter ou de les égaler » (Bouraoui, 2008 : 14). C'est ainsi qu'il s'est « lancé à fond dans la recherche » afin de comprendre ce célèbre Hannibal « jusqu'à un paragraphe relatant son passage, soulignait-il, dans mon île natale. Je l'ai appris par cœur et j'ai décidé de l'inclure ici » (10). Et c'est par l'oubli « des avatars de la vie » du présent que le travail de mémoire est en état de rétablir avec l'ancêtre commun une continuité, d'en assurer une continuité, une identité, un retour.

Ce retour (v. Augé, 1998) consiste à retrouver un passé lointain en oubliant le présent et le passé immédiat pour nouer une continuité avec le passé ancien, éliminer le passé « composé » au profit d'un passé « simple ». Le retour s'opère ici dans l'incarnation du nom d'Hannibal, pour que le héros porteur de son nom puisse retrouver ses valeurs. L'oubli de sa condition immédiate est considéré comme une promesse de vérité. De ce fait, le porteur du nom de la figure historique doit faire un déplacement dans le temps et dans l'espace pour que le re-placement réussisse, et par-delà signe le retour. Cette imitation, ou, pour mieux dire, cette recréation est

## AIC

susceptible d'assurer la continuité de la mémoire. C'est sur les pas de son père, ainsi que les deux figures mythiques Hannibal et Ulysse que la quête commence, sans « prétendre, précise-t-il, acquérir un iota du pouvoir de l'un ni du prestige de l'autre. Mais [il a] décidé de partir ! [s]'enfoncer d'abord dans [s]on Sud pour retrouver la force de [s]'embarquer vers le Nord » (Bouraoui, 2008 : 14-15).

C'est ainsi que le périple du narrateur-personnage commence, dont l'objectif tracé est de décrypter le mystère qui entoure le meurtre de son père, et de mieux comprendre la vie de ce célèbre Hannibal. Cependant, en essayant de dévoiler ces mystères, il s'est trouvé engagé dans une mission exceptionnelle de la reconquête de ses propres fondements intérieurs. En effet, le lecteur se rendra compte à la fin du parcours du héros qu'il n'était chanté ni par les conquêtes, ni par une prise de pouvoir, ni par aucune domination, mais par le désir profond de renaître en divers endroits, d'être en plusieurs lieux à la fois » (Bouraoui, 2008 : 168). Ce qui est donc recherché et désiré, c'est cette éthique « sans faille », cette pureté intérieure, cette purification de l'âme et de l'être, mais aussi et surtout la connaissance de l'Autre : « Je ne cherche pas le succès de l'argent, de la réputation, de la conquête... mais simplement toutes sortes de rencontres, des traces de personnes aimées et à aimer. Je ne veux point „fabriquer des visages ou une comédie humaine”, mais faire pénétrer mon corps dans l'esprit d'autrui et accueillir l'esprit des autres dans mon corps endolori » (168).

En enfonçant à l'extrême cette attitude de tolérance et cette reconquête des plénitudes de son être dans les êtres des Autres, notre héros, après avoir découvert l'assassin de son père, ne ressent aucune sensation de vengeance. « Une fois connu le patronyme de l'assassin de mon père, le dénommé Ali Kalouane s'est mis à rouler dans mon esprit, non comme un caillot néfaste, mais comme un flux qui ne réclame aucune vengeance » (161). En voilà une attitude aussi stimulante que vertigineuse ! D'où lui vient cette jouissance de tolérance irremplaçable ? Le narrateur l'explique : « Flux et reflux d'une tolérance du Semblable en nous qui nous écartèle et du Différent qui nous épouvante et nous harcèle » (161).

Il est à signaler par ailleurs que l'écriture du retour de Hédi Bouraoui fait référence à une conception de mémoire plus vaste : derrière les faits et les événements historiques révélés, elle peut retrouver des réalités intimes, profondes et intérieures. Or, la réminiscence, lorsqu'elle ira chercher ces réalités, ne découvre que des « vérités » personnelles aux intersections du présent, du passé proche et du passé lointain. Bouraoui dessine ces réminiscences non seulement par le re-modélage, mais aussi par l'*invention* au sens de *aléthéia*, où se s'enchevêtrent l'art, la créativité et la vérité.

Ici, la fiction en tant que support de représentation et en tant que lieu de « vérité » pourrait même suspecter l'Histoire de sa nature illusoire. Dans les paroles de Pascal, « cette maîtresse d'erreur que l'on appelle fantaisie ou opinion [...] est d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ; car elle serait règle infaillible de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge [...] marquant du même caractère le vrai et le faux » (Pascal, 1971 : 302). Elle complète, prolonge, dévoile les « réalités » historiques, là où les plénitudes du monde ne peuvent être atteintes. Elle s'autorise à penser les questions fondamentales dont l'Histoire dite « vraie » fait l'économie, s'attachant aux plénitudes du vécu où la réalité n'est pas affaire de calcul, ni de quantité. Fiction et vérité n'ont de sens que si elles sont alimentées par le travail de la mémoire et de l'oubli. Ainsi le travail de composition et de recomposition, d'invention et de réinvention est toujours le résultat du travail de la mémoire et de l'oubli, suscitant de façon privilégiée le retour.

Les personnages de Hédi Bouraoui incarnent la notion du retour d'une manière réversible, éphémère et changeante. Son concept *Nomaditude* est, à cet égard, très significatif. C'est bien dans

cette vision que se situe Bouraoui quand il essaie, pour Hannibal, de synthétiser son nom en un néologisme « hannibalade », c'est-à-dire, une suite mouvement – recommencement– renaissance. C'est dans cette perspective également que l'auteur a fait appel à cette citation grecque pour le désigner, « C'est peut-être cette pluralité qui le sauve. Puisque, comme disent les Grecs : „L'essence de l'univers est le changement ; tout est sujet à changements incessants”. La *diké* (l'équité) est son cheval de bataille » (Bouraoui, 2009 : 372). Cette conception correspond clairement à son projet : *Nomaditude, NomadiVivance, Livr'Errance...* au point où il affirmait : « j'ai opté dans mes écrits comme dans ma vie pour « la *nomaditude* », cette attitude du nomade qui voyage dans „les espaces infinis” qui n'effraient plus. Et chaque fois que je pose ma tente, c'est pour en repartir » (Bouraoui, 2016 : 13). Ceci pour « Être toujours en suspens dans une quête inlassable de l'inconnu. A chaque parcours, des rencontres renouvellent la surprise. Par la suite, l'acclimatation, la connaissance d'un nouveau milieu, l'adaptation. L'aventure se termine par un nouveau départ... une nouvelle exploration de l'espace, du monde intérieur, comme dans le voyage initiatique » (Bouraoui, 2005 : 6).

Cette vision du monde s'applique aussi à son écriture, qui se veut essentiellement libre de toute contrainte. Celle du poète qu'il est, perce déjà sous les traits de Tar, le fils de la Rose des sables, né dans le pays des nomades et qui, après bien des péripéties, porté par des vents capricieux, finit par atterrir dans le Nouveau Monde, devenant du coup le Canadien fier et amoureux de son nouveau pays. Dans L'« Interligne en mouvement » (*Traversées*), il revendique avec humour ce caractère nomade qui lui est particulier, mais qui explique si bien son amour pour autrui : « Nomade dans la toundra de la pensée / J'en cueille les palpitantes lumières / Mon cœur les accorde au rythme / Du Marcheur / Nomade dans les arpens des langues / Je fais mon miel de leurs accents / Puis j'en jouis / A la marelle du goût... je fuis le carré / Qui en fixe la couleur ! / Nomade dans le manège des cultures / Je chevauche cavalier originel / Le hasard du parcours me ressource / J'en nourris Autrui / Pour l'amour d'en partager le fruit » (Bouraoui, 2010 : 25-26).

Dans *Le conteur*, le déplacement de Chiara au Canada constitue l'ultime étape de la quête de vérité et des changements qu'elle a opérés durant tous ses voyages. La nouvelle vie à Toronto lui a donné l'occasion de méditation, l'envie de mieux se connaître en connaissant les autres, le désir de se rapprocher de soi en se rapprochant des autres. Projetée dans ce nouveau monde, Chiara est désormais déterminée plus que jamais à trouver des réponses, par le biais du contact, de l'abolition de l'oubli et par sa tentative de rendre vie aux paroles « fleurs arrachées à la nuit des temps » pour embellir les relations entre les deux rives de la Méditerranée, mais aussi et surtout entre la Méditerranée et le Canada. Dans cette perspective, l'écriture offre un moyen sans égal à la compréhension et l'analyse de soi et du monde. Elle est un irremplaçable outil pour vivre pleinement de nouvelles expériences. Elle est aussi un exercice de mémoire qui permet à l'auteur de ressaisir le passé, de l'expliquer en le narrant aux autres, par le contact direct, pour une meilleure connaissance mutuelle sans intermédiaire. Et pour se comprendre, on doit effectuer le retour et comprendre le passé. Cependant, ressaisir le passé n'est possible qu'à travers le miroir déformant de la mémoire et de l'oubli, de sorte que l'approximation consentie est la rançon de l'écriture de soi qui passe par la compréhension de l'autre.

L'écriture de Bouraoui ne peut être qu'un retour sur les jalons constitutifs de la mémoire. Elle se donne à voir comme une réminiscence – réminiscence du passé collectif qui se chevauche avec le passé individuel plus ou moins réel, plus ou moins imaginaire. C'est un passé reproduit et recomposé avec les empreintes du présent, filtré, fixé par l'écriture, car lorsque l'auteur écrit, il ne fait pas que décrire, justifier, broser des tableaux de personnages, mais il

## AIC

commémore en faisant revivre et activer le passé, en alimentant le présent. Hannibal, la figure historique, de ce point de vue est plus démonstratif.

Ainsi, pour Hédi Bouraoui, convoquer le temps pour accomplir le retour est l'un des principaux repères mis en écriture. Celle-ci est considérée comme un parcours qui va de la réminiscence, de la naissance, du gène concepteur jusqu'à la mort ordonnatrice du sens : « Le parcours vise le retour à ce point de départ. L'itinéraire même de l'écriture conduit à la vision du lieu. Lire c'est aller voir » (De Certeau, 1975 : 286). Voir les personnages historiques, les lieux de mémoire c'est réécrire leurs histoires. En parcourant un itinéraire jalonné d'évènements, notamment les pays du bassin méditerranéen, qui sont le fief fertile où bourgeonnent la réincarnation et la résurrection, c'est en réalité tenter de revisiter, tout en réécrivant le passé lointain fusionné dans la fiction, ses propres réminiscences. Le parcours devient alors une succession de scènes réajustées et synchronisées dans des espaces référentiels chargés de sens et bien choisis par l'auteur : Djerba, Sfax, Puglia, Carthage, La Sicile... De ce fait, la mémoire convoquée par l'auteur dans le discours est toujours contaminée par un arrière-plan critique de la part de ses narrateurs, qui lui permet d'introduire sa propre mémoire intellectuelle, ses réflexions, en un mot : sa vision et sa conception du monde. Et ses choix événementiels, historiques s'accordent justement avec cette conception et ses positions actuelles.

Ainsi, la narration des événements historiques ou fictifs particuliers est nourrie par des sensations et des réminiscences. Le discours mémoriel est donc comblé de souvenirs, d'images, de sensations, d'illusions, de prises de position, de jugements, repris par deux regards : le premier est marqué par des convictions de l'auteur sous forme de vérités générales, et le second par un contexte temporel et spatial particulier. C'est autour de ces deux axes sémantiques que les narrateurs des récits de Bouraoui ont intégré leurs mémoires dans les récits. C'est ainsi qu'ils convoquent des mémoires historiques s'inscrivant dans des événements spécifiques ou des intrigues fabriquées de toutes pièces, et des mémoires sémantiques se manifestant dans des choix de vie et dans un parcours réflexif propre à l'auteur. Tous ces souvenirs truffés de significations font l'objet d'interprétations de la part des narrateurs tout au long des textes. Tout acte de souvenir est nécessairement un retour vers soi :

L'aspect pronominal du verbe doit susciter notre étonnement. Se souvenir, c'est s'adresser à soi-même. Pour se souvenir, il faut arrêter le temps et opérer un retour vers soi. Nous faisons plus qu'aller chercher de l'information. Nous reprenons une parcelle de notre propre matière pour l'observer, la réorienter, la reciseler et la placer dans l'orchestration présente. Notre mémoire est la pâte dont nous sommes fabriqués. Elle contient des points durs et des zones aérées, des couches de couleurs différentes. Elle n'offre pas de tableau bien net parce que nous la modelons sans cesse. Comment parvient-on à se modeler soi-même ? Voilà qui est paradoxal. Dans les secrets du monde pronominal, la mémoire s'inscrit comme l'instrument de notre fabrication et de notre métamorphose. (Bergé, 2010 : 43)

Même si l'exil, le voyage, le mouvement ne sont pas indicibles dans ces récits, Hédi Bouraoui expose à l'envi, à travers des personnifications, des trajectoires de vie spécifiques ou encore d'arrêts sur images, les divers signes de l'intégration. Dans *Retour à Thyna* il dit : « Le bonheur est à l'intérieur de l'Homme et non dans ses déplacements » (193).

### Conclusion

Nous avons pu constater au terme de cet article que la mémoire n'est pas l'envers de l'oubli, mais la condition de leur opérationnalisation, car tous deux travaillent ensemble, d'une manière complémentaire, pour véhiculer des textes et des figures historiques ou fictives, permettant leurs élaboration et mises en récit. Ce travail de mémoire s'annonce entre l'enchevêtrement constant des discours de la mémoire et de l'oubli. Construits l'un dans l'autre, l'un par l'autre, ils résultent d'une dynamique croisée : on se souvient pour oublier, on oublie pour se souvenir. C'est dans l'interaction permanente entre la mémoire et l'oubli que se cultivent les conditions de l'écriture romanesque et poétique de Hédi Bouraoui.

Nous avons pu constater également que le mythe de Léthé joue un rôle de catalyseur dans la quête de vérité, *l'alébéia*, et fournit des réponses existentielles dans la construction de la mémoire et de l'oubli. C'est ainsi qu'on a pu confirmer le rôle du *retour* en tant que stimulus dans l'évocation des expériences du passé lointain, en oubliant la complexité du présent et le mal de vivre actuel.

### BIBLIOGRAPHIE :

- BOURAOU, Hédi (1996). *Retour à Thyna*. Tunis : L'Or du Temps.
- BOURAOU, Hédi (2005). *Transpoétique : Eloge du nomadisme*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- BOURAOU, Hédi (2008). *Cap Nord*. Ottawa : Éd. du Vermillon.
- BOURAOU, Hédi (2009). *Les Aléas d'une Odyssée*. Ottawa : Éd. du Vermillon.
- BOURAOU, Hédi (2010). *Traversée*. Toronto : CMC édition.
- BOURAOU, Hédi (2011). *Paris berbère*. Ottawa : Éd. du Vermillon.
- BOURAOU, Hédi (2012). *Le Conteur*. Ottawa : Éd. du Vermillon.
- BOURAOU, Hédi (2016). *NomadiVivance 1, Narratoème*, Toronto : CMC édition.
- \*\*\*
- AUGÉ, Marc (1998). *Les formes de l'oubli*. Paris : ADAGP.
- BERGÉ, Christine (2010). *L'Odyssée de la mémoire*. Paris : La Découverte.
- De CERTEAU, Michel (1975). *L'écriture de l'histoire*. Paris : Gallimard.
- DROZ, Geneviève (1992). *Les mythes platoniciens*. Paris : Seuil.
- KOSSAIFI, Christine (2006). L'oubli peut-il être bénéfique ? L'exemple du mythe de Léthé : une fine intuition des Grecs. *Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, 3, Décembre. <http://www.revue-interrogations.org> [Consulté le 17 août 2011].
- NIETZSCHE, Frédéric (1998). *Seconde considération intempestive. De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie*. Traduit par Henry AMBERT. Paris : Garnier Flammarion.
- PASCAL, Blaise (1971). *Pensées*. Édition Brunschvicg. Section II. Paris : Hachette.